

humainement les péripéties de l'expiation, du sacrifice, base de tout culte.

La tragédie grecque, qui fut d'abord partie intégrante des cérémonies religieuses, des fêtes de Bacchus, conserva toujours un grand appareil plastique. La musique y tenait sa place comme dans l'ancien drame sacré ; les chœurs étaient chantés et mimés, et la voix des acteurs qui déclamaient les vers sur un récitatif très-voisin du chant, était soutenue par le son de la flûte.

Ces trois grandes divisions primordiales de la poésie s'étaient effectuées sans lui ôter entièrement son caractère religieux, tout en lui portant la vie et la diversité des passions humaines. Les démembrements postérieurs qui devaient produire des genres nouveaux tendirent tous à l'affranchir de plus en plus du sentiment divin, et à la mettre sous la dépendance de passions moins élevées, de goûts plus arbitraires et plus variables. Ainsi apparaissent successivement les nombreuses subdivisions des trois grands genres lyrique, épique, dramatique, les formes tout individuelles de l'ode, de l'épigramme, de la chanson, de l'épigramme ; enfin la comédie et la satire qui, en introduisant l'ironie dans la poésie, dénaturent tout à fait son caractère primitif, et précipitent le morcellement de l'art. La civilisation hellénique vit s'accomplir dans son sein ces diverses phases.

Toutefois, comme il était arrivé pour les arts plastiques dérivant de l'architecture, c'est surtout dans la période latine de l'antiquité que s'opéra la séparation bien complète de la poésie d'avec la musique et le fractionnement de la poésie elle-même en cette multitude de genres inférieurs, dont les traités de rhétorique devaient constater l'individualité et les lois particulières. Le véritable avènement de la satire, de l'épigramme, du poème didactique, de l'épigramme, de l'églogue, date de cette époque. La poésie lyrique n'est plus ni dansée ni chantée, comme elle l'avait été presque jusqu'à la fin chez les Grecs ; elle est écrite et simplement récitée. Dès lors le poète n'a plus le droit de dire : Je chante ; ce mot reste en tête des poèmes le dernier vestige de la poésie des anciens jours. La poésie écrite, pour être lue silencieusement, marque un premier avènement de la prose. Le poète